



Les Voix d'Amélie

N° 13
Électronique



Éditorial *Le mercredi 2 juin 2010.*

Le 8 juin 2010 aura lieu la remise du Prix Francophone de Poésie Amélie Murat et le Concours Littéraire Hélène Jacques-Lerta honorera son Lauréat. Cette année il y a eu 40 candidats pour le PAM et 25 pour le CLHJ-L.
Le Jury N°1 a retenu 11 candidats pour le PAM et 8 pour le CLHJ-L.
Madame Jackie Plaetevoet a remporté le PAM 2010 avec son recueil " Limpidité du Peu ", et Monsieur Claude Schroeder a été désigné Lauréat du CLHJ-L 2010.

Notre ami Claude Fernandez continu de mettre sur pieds l'opération " Médiathèques " : En effet le Cercle Amélie Murat constitue une petite équipe de poètes membres du Cercle, avec le projet de proposer à des publics fréquentant les médiathèques des séances de Lectures de leurs Poèmes.

Celles, et ceux d'entre vous intéressé(e)s par cette initiatives doivent nous faire parvenir deux textes de leur choix, une petite note biographique de présentation, et pour celles, ou ceux qui ne sont pas à jour de leur cotisation un chèque de 20 €.

A ce propos, le 15 mai 2010 s'est déroulée notre Assemblée Générale, pour laquelle des convocations ont été envoyées, avec un "bon pour pouvoir", dans le cas d'une impossibilité de participation. Sur la cinquantaine de membres du Cercle, un trop grand nombre n'a pas trouver le temps, ou bien d'utiliser ce " Bon pouvoir ", ou bien d'actualiser leur cotisation. J'attache une grande importance à ces protocoles, car ils permettent une information crédible sur l'intérêt qu'éprouvent nos correspondants pour une Activité Poétique dont la logistique n'est pas négligeable.

Certes, il y a le site Web du Cercle Amélie Murat : (<http://WWW.cercle-amelie-murat.org>).

Sa fréquentation ne cesse d'augmenter, car nous pouvons le vérifier sur notre hébergement. Il y a là le constat d'un point positif. Cependant les rencontres " en vif " permettent des apports énergétiques mutuels bien plus considérables, telles nos réunions mensuelles au Centre Jean Richepin, et nos Veillées trimestrielles dans la superbe Bibliothèque du Lycée Jeanne d' Arc.

Le Président.

Les Poètes du Cercle

LE CYGNE

Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui
Va-t-il nous délivrer avec un coup d'aile ivre
Ce lac dur oublié que hante sous le givre
Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui !

Un cygne d'autrefois se souvient que c'est lui,
Magnifique mais qui sans espoir se délivre
Pour n'avoir pas chanter la région où vivre
Quand du stérile hiver a resplendi l'ennui.

Tout son col secouera cette blanche agonie
Par l'espace infligé à l'oiseau qui le nie,
Mais non l'horreur du sol où le plumage est pris.

Fantôme qu'à ce lieu son pur éclat assigne,
Il s'immobilise au songe froid du mépris
Que vêt parmi l'exil inutile le cygne.

Stéphane MALLARME



Clairs de terre

*P*ilote reconnu, chercheur et
physicien
Pénétré de notions qu'impose la
science
Tout aussi cartésien que
mathématicien
D'un espace lointain je vais prendre
conscience

*D*ans un vaisseau d'acier, frêle
esquif orbital
Mon corps se fait léger, comme
pour laisser place
A la méditation ; loin du cocon natal
Je veux dans le cosmos tracer ma
dédicace

*D*errière le hublot, sur fond noir de
néant
Mes yeux émerveillés examinent la
sphère :
Bille marbrée de bleu, toute irisée
de blanc
Chef-d'oeuvre d'exception brillant
dans l'atmosphère

*T*émoin privilégié de ta fragilité
J'évalue mieux encor notre
interdépendance ;
Nous verrons le zénith de la félicité
Quand l'humain envers toi perdra
toute arrogance.

Robert Caball

SOIR D' HIVER

*L*a fenêtre éclairée indique le bon port
En ce soir hivernal où roule un vent du nord.
Dans les arbres griffus il siffle en virtuose
Et la grande froidure a trouvé porte close.

*C*e havre bienfaiteur à l'accueil chaleureux
Invite le passant pour un instant heureux.
L'horloge dans son coin en silence conspire
Quand le temps suspendu ralenti et soupire.

*L*es enfants sagement gouttent sans repoussoir
L'aïeul qui leur dit un conte à émouvoir.
Du four la mère aimante extirpe quelques tartes
Pendant que complaisant le père joue aux cartes.

*D*es châtaignes au grill, l'habit s'ouvrant à point
Exhibent fièrement un léger embonpoint.
Le vieux poêle endormi souffle et par instant râle
Réclamant à souhait la buche à intervalle.

*S*emblant indifférent, le chat de la maison
Baille et s'étire un peu, se fait une raison,
Puis, délicatement d'un pull douillet s'enroule
Quand dans son doux panier, il se remet en boule.

*T*api sous une table, un chien l'œil aux aguets,
Le museau sur le sol entame un brin de guet
Et dressant une oreille, il écoute une histoire
Où son cousin le loup subit quelques déboires.

*D*ans cette nuit algide, acteurs cérémoniels,
Pour un ballet lillial envoyé par le ciel,
Des flocons voltigeant avec délicatesse
Protègent avec soin cet ilot de tendresse.

Bernard COUDIERE

Et ma Coulpé je bats

Eclatent d'orgueil ciel bleu et
soleil

soieries et pain
ambres et cristaux

Moi d'avoir rêvé ma coulpé je bats

Pour vous tous multitude privée de
lendemains

Le ciel bleu se fait pleur et le soleil
brûle

Le froid crevasse les chairs et les âmes

Hardes les soieries
et pierre le pain
Inutiles tessons
ambres et cristaux

quand tenaille la soif

Et ma coulpé encore je bats de rêver
que demain tout ira mieux

Si tu savais mon rêve être mains

Mes mots
plus que le vent

Et ma coulpé je bats

georges meckler



RETOUR

Tu es d'ocre, Ô ma demeure
De lauzes et de châtaignes,
Avec, pour tout accueil,
Ton lourd perron de certitude !

Traqué pour ma langue,
Dragonné pour ma foi,
Aurais-je, un jour futur, à gravir, ainsi, tes
marches,
Mais, claudiquant, ou blessé,
Là où, sur ces mêmes degrés,
Jadis, enfant je fracassais les noix ?

Là haut, comme appendue
A ce toit tout pentu,
S'ouvre encore la fenêtre
Où, de ton regard secrètement humide,
Je t'espérais, en mes lettres inquiètes,
A l'éclat lointain d'un sabot,
Présager mon cavalier retour !

Lors, aujourd'hui,
Dé-sanglé, près du puits,
La croupe encore luisante de sueur,
Mon cheval, désormais, las
De notre hâte devenue inutile,
Boit de longs traits frais,
Que, soucieux, d'une main je modere,
Tandis que, de dépit, j'ordonne, de l'autre, sa
crinière !

Et vous, dites- moi, paisibles géraniums,
Dont l'arôme ensoleillé du couchant,
Apaaise en moi les souvenirs des aubes froides
de bivouacs,
Est-ce dément, que je veuille, d'un morne
retour de guerre,
Faire, à la fois, badin retour de chasse,
Et retrouvailles des sources au beau soir d'une
vie ?

Et demanderais-je à des cieux,
Pour lors, maintenant, si cléments,
Que je devienne, en ce pays de grottes,
En ce terroir d' abîmes,
En cet empire de gouffres
L' halieutique gentilhomme
De leurs incroyables résurgences ?

Serais-je, alors, en droit d'espérer,
Que sur la crédence, tout près de la fenêtre,
La haut, toute appendue à ce toit si pentu,
Attendent, entre- ouverts, un roman,
Et, aussi, une Bible,
Et, peut-être,..... un poème ?

Jean Pierre Brunhes.

Kaitlin à ces mots durs, se prosterne et gémit.

«Soit, je serai l'épouse, effacée, résignée
D'un chevalier puissant, qui nous protégera.
C'est mon devoir de femme, envers ceux de mon clan
Mais ce jour d'hyménée, sachez-le bien, mon père
De ma nubilité, je porterai le deuil.
Pendant que festoieront, les convives joyeux
Je serai morfondue, triste et mélancolique.
Mon époux n'étreindra, que mon corps privé d'âme.
Je voudrais m'enlaidir, pour la nuit de mes noces
Voir ma peau se flétrir, se couvrir de pustules
Mes jambes et mon flanc, se creuser de sillons
Car je ne veux offrir, suprême sacrilège
Ma beauté virginale, à sa laideur indigne.
C'est décidé, mon père, ici réunissez
Les meilleurs prétendants, fleur de chevalerie»
«C'est décidé, ma fille, ici bientôt viendront
Les meilleurs prétendants, fleur de chevalerie»

(à suivre.....)

*

LE CHEVALIER KENNETH

(Suite du N° 12 électronique)

Nul désir élevé, ne gouverne son âme
Sinon verser le sang, dispenser la souffrance
Dans la fange clouer, d'une flèche assassine
Le bel oiseau des bois, qui volait dans l'azur
Poignarder sans pitié, la biche au regard tendre
Lors qu'en mourant son œil, verse des pleurs amers.
Jamais il ne s'adonne, à l'exquise audition
Du tragique poète, ou du chanteur lyrique.
Son esprit insensible, au timbre d'une flûte
N'apprécie que fanfare, annonçant le carnage»

«Ô, par Dieu tout-puissant, Kaitlin, je vous en prie
Las, vous devez choisir, l'un de nos chevaliers
Sinon vous finirez, dans la tour de Murd'och.
Vous n'entendrez alors, sempiternellement
Comme entretien galant, que le cri du hibou
Nocturne compagnon, de souffrance et d'ennui.
Le soir, vous charmera, dans l'effrayant silence
Pour champêtre concert, le carillon lugubre
Que joue, sourd musicien, le jacquemart de fer.
Si vous ne consentez, à choisir un époux
Demain, que deviendront, tous ceux de ma lignée
Ceux que vous chérissez, votre sœur, vos deux frères?
Pourrez-vous supporter, de les voir humiliés
Jetés dans l'oubliette, ou forcés d'obéir?»

ΑΩ

Je porte en moi
le petit corps
disloqué de maigreur extrême
d'un enfant soudanais
l'immense question de ses yeux
sa plainte qui me broie
et la caresse de sa mère sur son visage
transparent.
Je porte en moi le dernier souffle
de cet enfant.

Je porte des milliers d'enfants
que mes bras ne peuvent étreindre
et qui vont mourir n'importe où
de la famine et de la guerre.

Prisonnière de mon impuissance
je suis enceinte de la mort.

Marie Thérèse SART